

tre mineurs. Cependant ce même homme nous apprend que, le printemps dernier, les mineurs ont cru devoir se réunir pour décider qu'est-ce qu'ils allaient faire des officiers du gouvernement—s'ils allaient tirer sur eux ou les pendre. A tout événement ils ont décidé de les exterminer, mais ont cru devoir suspendre l'exécution de cette décision jusqu'à ce printemps afin de laisser au gouvernement l'opportunité de racheter le passé. Ce dernier en a-t-il profité ou non ? Je l'ignore. Mais j'ai sur moi une lettre à ce sujet, que je voudrais bien faire consigner dans le *Hansard*. On l'a écrite non pas à moi, mais à un citoyen de mon comté ; je l'ai prise dans le journal où elle a été publiée. Elle porte la signature d'un homme que je connais, que certains députés connaissent aussi, et qui, en 1896, était un des chauds partisans du premier ministre actuel. Tout Valleyfield le connaît, le respecte et l'estime. On pourrait, au besoin, trouver des milliers de personnes qui le déclareraient croyable non seulement sous serment, mais sur simple parole. Voici ce qu'il a écrit :

Dominion Creek, 3 mars 1900.

Cher Monsieur,—Je vous ai déjà écrit, et n'ayant pas eu de réponse,—

Le service postal était si défectueux, que la lettre n'a pas dû se rendre.

—J'espère que vous aurez cette lettre-ci et que vous me ferez savoir de vos nouvelles. Je suis heureux d'apprendre que le parti conservateur a été victorieux dans le Manitoba. Je ne suis plus un libéral. C'est quelque chose d'afreux la corruption qu'il y a ici ; il y a ici une grande quantité d'or, mais les lois minières sont contre les travailleurs et tout en faveur des petits officiers et des femmes de mauvaise vie. Vous ne pouvez pas vous imaginer toute la quantité d'or qui sort de ce pays et qui va aux Américains.

Les meilleurs "claims" de la contrée sont possédés par les Américains, et les Canadiens n'ont aucune chance, parce que les officiers sont corrompus par les Américains. S'il y a ici un contrat à prendre, ce sont les Américains qui l'ont presque tout le temps, et même la malle leur est donnée pour être transportée vers les "Creeks." Quand on pense qu'on peut avoir la chance de trouver des gisements d'or dont la richesse dépasse toute imagination !

J'ai trouvé \$100 dans une pelletée de terre, et dire que tout cela s'en va aux Etats-Unis, lorsque nous en avons tant besoin dans notre propre pays !

C'est outrageant ! J'espère que le parti libéral sera battu aux prochaines élections.

Vous pouvez montrer cette lettre à M. J. G. H. Bergeron, M. P., et quand vous le verrez, dites-lui de m'écrire s'il a besoin de nouveaux renseignements.

Veuillez saluer pour moi tous mes amis.

ALEX. CLARK.

Les honorables membres de la droite demandent des noms : voici celui d'un homme bien connu de tous les citoyens de Valleyfield et même de certains membres de cette Chambre. L'honorable député de Huntingdon (M. Scriver) qui le connaît, lui aussi, peut nous dire si l'on peut ajouter foi à

sa parole. C'est probablement parce qu'il prévoyait ce qui est arrivé, que l'honorable ministre de l'Intérieur (M. Sifton) a jugé à propos de quitter le parlement, en pleine session, pour aller subir une opération chirurgicale.

Et à ce propos, peut-on nous dire ce qui est advenu du ministre des Travaux publics (M. Tarte) ? Est-il à Paris, à Londres, à Bruxelles ou à Johannesburg ? Que savons-nous de ses allées et venues ? Tout ce que nous en savons, c'est qu'il a quitté le pays, il n'y a pas bien longtemps, avec une escorte encore plus nombreuse que celle que Li-Hung-Chang traînait à sa suite, lorsqu'il a traversé le Canada. Nous avons aussi appris qu'il joue au grand seigneur, en pays étranger, à trois mille milles d'ici. Un matin, les journaux nous disent qu'il est à Paris, où il maltraite ce pauvre M. Perrault, qui a négligé de retenir un appartement somptueux pour y loger M. le ministre et sa suite. Le lendemain nous lisons qu'il est à Londres, travaillant à effectuer une entente entre le gouvernement anglais et M. Kruger. Quelques jours plus tard, nous apprenons qu'il a eu une entrevue avec le *Mr. Leyds*.

Toutes ces démarches sont-elles faites avec l'autorisation du chef du gouvernement (sir Wilfrid Laurier) ? Ce dernier est tout fier de nous apprendre que le ministre des Travaux publics fait tout ce travail sans exiger la moindre rémunération. Le Canada est bien heureux de pouvoir bénéficier sans bourse délier, des services d'un homme aussi intelligent et aussi plein de ressources. N'oublions pas, cependant, que ses appointements comme ministre sont de \$7,000, et qu'il est impossible d'obtenir le moindre renseignement sur les affaires de son ministère, car, naturellement, de simple fonctionnaires ne sauraient en savoir aussi long que le ministre lui-même. Si le pays ou la députation souffre de cette absence du ministre, quant à lui, il ne peut que s'en féliciter, puisqu'elle l'exempte d'une foule de questions que nous aurions eu à lui poser. Il savait qu'il aurait eu un mauvais quart d'heure à passer, et il a préféré laisser ce soin à un de ses collègues, (M. Fielding), qui possède plus que lui l'estime et la confiance de la Chambre. Il est vrai qu'il travaille à Paris pour la gloire, mais cela n'empêche qu'il a \$50,000 à sa disposition.

Le premier ministre se croit peut-être très habile à changer d'opinion, mais son habileté sous ce rapport n'est rien, comparée à celle de son collègue (M. Tarte). Ce dernier peut se métamorphoser du jour au lendemain. Sans avoir l'éloquence de son chef, il est beaucoup plus remuant. C'est lui qui était au fond de cette entrevue publiée par le *Globe*, et il est probablement aussi l'auteur de la brochure que l'on a distribuée dans la province de Québec, pour protester contre l'achat des fusils et des munitions de guerre commandé par l'ancien gouvernement.

C'est
testation
division
marais)
jeunes
guerre
Tupper

Avan
tre des
de pro
politiqu
des Tr
surer t
partisai
l'Orate
connais
on ava
s'il ne
çais, il
tel eme
le *Sol*
ern dev
Il pou
françai
comme
pas né
porte c
monde
diens-fr
nous p
Done,
naissance
curent
pendan
anglais
save th
sé l'oc
anglais
glais qu
le duc
sur son

L'hon
Londres
Il ren

Le P
député
qu'il cl

M. B
blée p

Le P
journal

M. B
du *Tim*

Le P
journal

M. B
reprodu

L'hon
Le P
date d

M. B
clété d
a pas l
de la d